

# La Nuit juste avant les forêts

de Bernard-Marie Koltès  
Mise en scène Patrice Chéreau  
et Thierry Thieû Niang

**Petit théâtre, salle Jean-Bouise**  
**09/03 → 17/03/12**

Autour du spectacle:

**Passerelles :**

Mercredi 7 mars 2012, à 19h30 Librairie Passages  
Le comédien **Stéphane Bernard** parle de Bernard-Marie Koltès.

Mardi 13 mars 2012, à 20h00, Cinéma Comœdia  
**L'Homme blessé**. Film de Patrice Chéreau 1983, 1h49. En présence de **Jean-Pierre Jourdain**.



Relations presse: **Djamila Badache**, 04 78 03 30 12, [d.badache@tnp-villeurbanne.com](mailto:d.badache@tnp-villeurbanne.com)  
TNP - Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# **La Nuit juste avant les forêts**

De Bernard-Marie Koltès

Mise en scène Patrice Chéreau et Thierry Thieû Niang

Avec **Romain Duris**

Costumes **Caroline de Vivaise**

lumière **Bertrand Couderc**

son **Fabrice Naud**

coiffure et maquillage **Campbell Young, Melanie Pereira**

régie générale **Gilbert Morel**

Production **Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche**

Coproduction **Centre National de Création et de Diffusion Culturelles de Châteauvallon**

dans le cadre d'une résidence de création / Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre

Création dans le cadre de « Le Louvre invite Patrice Chéreau, les visages et les corps »

**Un homme tente de retenir par tous les mots qu'il peut trouver un inconnu qu'il a abordé au coin d'une rue, un soir où il est seul. Il lui parle de son univers. Une banlieue où il pleut, où l'on est étranger, où l'on ne travaille plus ; un monde nocturne qu'il traverse, pour fuir, sans se retourner ; il lui parle de tout et de l'amour comme on ne peut jamais en parler, sauf à un inconnu comme celui-là, un enfant peut-être, silencieux, immobile.**  
Bernard-Marie Koltès

## L'écriture

Lorsque Bernard-Marie Koltès est venu me voir la toute première fois, en décembre 1979, il avait apporté avec lui deux textes : La Nuit juste avant les forêts et Combat de nègre et de chien. Je n'ai pas compris le premier et je me suis concentré sur le second que j'ai eu envie de monter. Là non plus sans tout à fait comprendre, mais il y avait dans ce second texte des situations, des personnages, une langue, il ne se présentait pas, contrairement au premier, sous la forme intimidante d'une grande phrase unique de vingt-cinq pages qui ne me donnait aucune porte pour y entrer, pas une fenêtre, pas un soupirail pour regarder à l'intérieur.

Aujourd'hui, avec Thierry Thieû Niang et Romain Duris, nous travaillons ce texte. J'ouvre la première édition parue quelques années plus tard aux Éditions de Minuit, sur la page de garde, une dédicace de Bernard à laquelle je n'avais pas prêté attention :

« À Patrice,  
mes premières mille et une nuits,  
Bernard. »

Relisant le beau livre de Brigitte Salino, je découvre une autre phrase de Bernard, dans une lettre à Yves Ferry, le créateur du rôle : « Ce que je vois, c'est un véritable emballement dans la tête, à toute vitesse, jusqu'à ce que « mort s'ensuive ».

Pour cet homme qui nous parle, la mort est au bout du chemin, sous les apparences de ces « loubards sapés » qui ont fini par lui casser la gueule ; que pour la retarder, cette mort, il lui faut raconter, raconter encore et encore à ce garçon auquel il s'adresse, ajouter une histoire après l'autre, « le retenir par tous les mots qu'il peut trouver » dit ailleurs Koltès, conte après conte, mille et une fois, dans une rhapsodie vertigineuse. « Il lui parle de tout et de l'amour comme on ne peut jamais en parler, sauf à un inconnu comme celui-là, un enfant peut-être, silencieux, immobile. » Et que cet homme, là, qui parle si obsessionnellement à cet enfant à peine entrevu, parviendrait ainsi à retarder sa mort, qu'il ait enfin pu lui prendre le bras, avant que la fureur des coups reçus ne le fasse basculer de l'autre côté, et puis, toujours, « la pluie la pluie la pluie ? »

**Patrice Chéreau – Mai 2010**

# Bernard-Marie Koltès

**9 avril 1948** Naissance à Metz. « La belle province », dira Koltès.

**1958** Durant la guerre d'Algérie, il est élève-pensionnaire à l'école Saint-Clément de Metz. Son père, officier, est absent. Le Général Massu devient, en 1960, gouverneur de Metz. « Mon collègue était en plein au milieu du quartier arabe. Comme à l'époque on faisait sauter les cafés arabes, le quartier était fliqué jusqu'à l'os. »

**1968** Premier séjour à New York. « J'ai voyagé... Tout ce que j'ai accumulé [c'est] entre 18 et 25 ans. »

**1969** À 20 ans, il fuit sa ville natale, et l'ennui, pour Strasbourg. Là, il assiste à une représentation de Médée de Sénèque mis en scène par Jorge Lavelli avec Maria Casarès. « Un coup de foudre ! Avec Casarès... S'il y avait pas eu ça, j'aurais jamais fait de théâtre. »

**1970-1973** Écrit et monte ses premières pièces : Les Amertumes (d'après Enfance de Gorki), La Marche (d'après Le Cantique des cantiques), Procès Ivre (d'après Crime et châtiment de Dostoïevski); ainsi que L'Héritage et Récits morts. Parallèlement, il fonde sa troupe de théâtre (le Théâtre du Quai) et devient étudiant à l'école du Théâtre national de Strasbourg que dirige Hubert Gignoux.

**1973-1974** Après un voyage en URSS, il s'inscrit au parti communiste et suit les cours de l'école du PCF. Il se désengage en 1979.

**1974** Il commence un roman, La Fuite à cheval très loin dans la ville. Métaphore pour évoquer la drogue comme fuite.

**1975** Tentative de suicide. Drogue. Désintoxication. Koltès s'installe à Paris.

**1977** Création à Lyon de Sallinger dans une mise en scène de Bruno Boëglin. Création de La Nuit juste avant les forêts au Festival off d'Avignon dans une mise en scène de l'auteur, avec Yves Ferry. Moment charnière. Reniement de ses textes précédents. « Les anciennes pièces, je ne les aime plus, je n'ai plus envie de les voir monter. »

**1978-1979** Voyage en Amérique latine, puis au Nigéria et l'année suivante au Mali et en Côte d'Ivoire.

**1979** Rencontre le metteur en scène Patrice Chéreau dont il a admiré (en 1976) La Dispute. Il souhaite que celui-ci monte ses pièces. À partir de 1983, Chéreau créera au Théâtre Nanterre-Amandiers la plupart de ses textes.

**1981** La Comédie-Française commande une pièce à Koltès (qui deviendra Quai Ouest). Mise en scène de La Nuit... à la Comédie-Française (Petit-Odéon) par Jean-Luc Boutté avec Richard Fontana.

**1983** Le Théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Patrice Chéreau, inaugure sa première saison par la création de Combat de nègre et de chien (avec Michel Piccoli et Philippe Léotard). Quai Ouest suivra en 1986 (avec Maria Casarès, Jean-Marc Thibault, Jean-Paul Roussillon, Catherine Hiegel, Isaach de Bankolé...).

**1985** Écriture d'un scénario (encore inédit) : Nickel Stuff, inspiré par John Travolta.

**1987** Dans la solitude des champs de coton est créée par Patrice Chéreau (initialement avec Laurent Malet et Isaach de Bankolé, puis reprise fin 1987 - début 1988, avec Laurent Malet et Patrice Chéreau, dans le rôle du dealer). Une nouvelle création (troisième version), sera donnée en 1995-1996, avec Pascal Greggory et Patrice Chéreau, à la Manufacture des Œillets.

**1988** Après avoir traduit le Conte d'hiver de Shakespeare, Koltès écrit Le Retour au désert, pièce créée aussitôt par Patrice Chéreau au Théâtre du Rond-Point à Paris (avec Jacqueline Maillan et Michel Piccoli). Succès considérable. Koltès achève Roberto Zucco. La pièce sera créée en 1990 par Peter Stein à la Schaubühne de Berlin. Lors de la création française, en 1991, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, une polémique naîtra. La pièce, mise en scène par Bruno Boëglin, sera interdite à Chambéry (le vrai Roberto Succo ayant, en avril 1987, tué un agent de police originaire de cette ville). « C'est une histoire sublime. Sublime. Et c'est un tueur... Quand on me dira que je fais l'éloge du meurtrier, ou des choses comme ça... Parce qu'on va me le dire! Moi je dis que c'est un tueur... exemplaire! »

**1989** Au retour d'un dernier voyage au Mexique et au Guatemala, il rentre à l'hôpital Laennec (5 avril). Il meurt à Paris dix jours plus tard des suites du sida (15 avril). À quarante et un ans. Il est enterré au cimetière Montmartre. « On meurt et on vit seul. C'est une banalité... Je trouve que [la vie] est une petite chose minuscule... [C]'est la chose la plus futile! »

(Cette chronologie publiée dans le Magazine littéraire n°395, février 2001, a été rédigée avec l'aide de Anne-Françoise Benhamou, Yan Ciret, Cyril Desclés, François Koltès et Rostom Mesli.)

# Patrice Chéreau

Né en 1944, Patrice Chéreau passe son enfance à Paris avec deux parents peintres qui lui transmettent le goût des arts. Il commence sa carrière dans le théâtre, à vingt et un ans, en dirigeant le Théâtre de Sartrouville avant de faire faillite et de travailler au Piccolo Teatro de Milan. En Italie, il monte plusieurs pièces (Neruda, Lulu de Wedekind, Marivaux, Dorst) mais aussi L'Italienne à Alger de Rossini, au Festival de Spolète. Codirecteur du TNP de Villeurbanne, de 1972 à 1981, avec Roger Planchon et Robert Gilbert, il aborde Marlowe, Marivaux, La Dispute, Bond, Lear, Wenzel et Ibsen, Peer Gynt.

Il met en scène des opéras, Les Contes d'Hoffmann de Offenbach à l'Opéra de Paris (1974). Puis, avec Pierre Boulez, il monte au Festival de Bayreuth (1976 à 1980), Der Ring der Nibelungen, la tétralogie de Richard Wagner à l'occasion du centenaire de la création de l'œuvre. Puis la version intégrale de Lulu de Berg à l'Opéra de Paris (1979). En 1982, il prend la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre avec Catherine Tasca. Il rencontre Bernard-Marie Koltès et crée la plupart de ses pièces. Il monte aussi Genet, Marivaux, Heiner Müller, Tchekhov et Shakespeare (Hamlet, au Festival d'Avignon en 1988).

En 1983, L'Homme blessé le fait connaître des cinéphiles et remporte l'année suivante le César du meilleur scénario. Durant ces années, il monte également Lucio Silla de Mozart, puis, après son départ des Amandiers en 1990, Wozzeck au Théâtre du Châtelet en 1992 et, Don Giovanni au Festival de Salzbourg (de 1994 à 1996), deux opéras dirigés par Daniel Barenboim.

Au cinéma, après La Chair de l'orchidée (1975), avec Charlotte Rampling, Judith Therpauve (1978), avec Simone Signoret, L'Homme blessé (1983), avec Jean-Hugues Anglade et Vittorio Mezzogiorno, Hôtel de France (1987), La Reine Margot, avec Isabelle Adjani, remporte le prix du jury au Festival de Cannes de 1994, puis cinq césars.

Par la suite, ses films se font plus personnels. Ceux qui m'aiment prendront le train reconduit le cinéaste à Cannes en 1998, et Intimacy, tourné en anglais à Londres, remporte l'Ours d'Or au Festival de Berlin de 2001 ainsi que le prix Louis-Delluc. Les deux films ont choqué par leur réalisme et leur crudité, mais aussi marqué par la force de leur mise en scène. Avec Son frère, (Ours d'Argent à Berlin), Patrice Chéreau continue sur cette lancée et se concentre sur une histoire plus intime, comme dans Intimacy, celle d'un homme qui se découvre incapable de supporter la peur que lui inflige sa maladie.

Il est revenu au théâtre en 2003 pour monter Phèdre de Racine avec Dominique Blanc, (Odéon-Théâtre de l'Europe, RuhrTriennale et Festival de Vienne en Autriche). Son dixième film, Gabrielle, d'après une nouvelle de Joseph Conrad, avec Isabelle Huppert et Pascal Greggory, est sorti en septembre 2005. En juillet 2005, Così fan tutte de Mozart marque son retour à l'opéra au Festival d'Aix-en-Provence, puis à l'Opéra de Paris (septembre 2005 et octobre 2006) ainsi qu'au Theater an der Wien (Vienne, Autriche en juin 2005 et novembre 2006).

En 2007 et 2009, il a continué à travailler à l'opéra : De la Maison des Morts de Janáček, mise en scène en collaboration avec Thierry Thieû Niang, opéra pour lequel il retrouve Pierre Boulez (Vienne, Amsterdam et Aix-en-Provence) et Tristan et Isolde de Richard Wagner à la Scala en 2007 et 2008 également avec Daniel Barenboim.

En collaboration à nouveau avec Thierry Thieû Niang, il a monté en 2009 La Douleur de Marguerite Duras avec Dominique Blanc. Son dernier film, Persécution avec Romain Duris et Charlotte Gainsbourg est sorti en décembre 2009.

Il est le grand invité du Louvre en novembre 2010 où il présente La Nuit juste avant les forêts.

# Thierry Thieû Niang

Pour Thierry Thieû Niang, danseur et chorégraphe, l'acte artistique demande une attention à chacune des étapes qui rendent possible la création d'une œuvre, le partage d'un projet – sensibilisation, formation, interprétation et réflexion – autant de moments inscrits au cœur de l'expérience en commun menée depuis plusieurs années en France et à l'étranger (Nairobi, New York, Londres, Madrid, Milan et Berlin).

Laboratoires en mouvement et déplacements où de nombreux artistes différents – danseurs, musiciens, comédiens, plasticiens, écrivains... – ainsi que des amateurs – enfants, adultes en difficulté, seniors et handicapés – sont invités pour remettre en jeu les outils de composition autour du mouvement dansé.

En 2010/11, il est artiste associé avec Norah Krief, Angélique Clairand, Catherine Nicolas, Lancelot Hamelin, Éric Massé et Olivier Balazuc à la Comédie de Valence auprès de Richard Brunel.

Il collabore également avec Ariane Ascaride et Marie Desplechin au Festival d'Avignon 2010 pour «Le sujet à vif», avec Oscar Strasnoy et Alberto Manguel au Festival d'Aix-en-Provence pour Un retour, et au Louvre en automne 2010, avec Clara Cornil, Klaus Janek et Romain Duris, Waltraud Meier et Bastien Lefèvre pour Le Louvre invite Patrice Chéreau, les visages et les corps.

Quelques dates

**2000** Le Pays lointain de Jean-Luc Lagarce avec François Rancillac.

**2002** Rencontre Clara Cornil et Klaus Janek à Berlin. Début de leur collaboration.

**2005** Résidence à Nairobi auprès de Opiyo Okach, chorégraphe kenyan.

**2007** De la Maison des Morts de Janáček, mise en scène Patrice Chéreau, direction musicale Pierre Boulez et La Douleur de Marguerite Duras avec Dominique Blanc.

**2008** Au bois dormant avec Marie Desplechin et Benjamin Dupé.

**2010** Un retour de Oscar Strasnoy, création au Festival d'Aix-en-Provence.

# Romain Duris

Né à Paris en 1974, Romain Duris passe un bac littéraire avant de suivre des cours de dessin à l'école Duperré. Remarqué par un directeur de casting, il fait ses débuts dans Mademoiselle Personne, un semi documentaire autour de Jean-Louis Murat qui, bien que réalisé pour le cinéma, ne sortira pas en salle. Ses vrais débuts, Romain Duris les fait dans Le Péril jeune, de Cédric Klapisch, pour lequel il obtient le Prix Coup de cœur du Festival de Paris et la PIPA d'Or – Chamrousse Grand Prix. Cédric Klapisch referra appel au jeune comédien pour Chacun cherche son chat.

Entre-temps, Duris apparaît dans Frères: la roulette rouge (1994), un téléfilm d'Olivier Dahan.

Romain Duris ne tarde pas à devenir l'un des comédiens les plus populaires de sa génération. Sollicité par la jeune garde du cinéma français (Kounen, Graham Guit), il retrouve Olivier Dahan pour Dejà mort, il incarne le père de... Belmondo dans le film d'anticipation Peut-être (1999). Une forte complicité se noue également avec Tony Gatlif, qui l'emmène en Roumanie à la découverte du monde gitan dans Gadjo Dilo, avec, au bout de cette quête initiatique, une nomination au César du Meilleur espoir en 1999.

En 2002, l'immense succès de L'Auberge espagnole, comédie de Klapisch, marque un tournant dans la carrière de Romain Duris. S'il continue d'être à l'affiche de premiers films audacieux, d'Osmose au quasi-expérimental Shimkent Hotel en passant par 17 fois Cécile Cassard, il prend désormais part à des projets de plus grande ampleur: donnant la réplique à Adjani dans Adolphe, il enfle le costume de gentleman cambrioleur dans la superproduction Arsène Lupin (2004). Toujours fidèle à Tony Gatlif (Exils) et à Klapisch (Les Poupées russes, Paris), il impressionne dans De battre mon cœur s'est arrêté de Jacques Audiard (2005).

Romain Duris s'engage également dans des projets aussi divers que le film à costumes Molière (2007) de Laurent Tirard et Persécution (2009) de Patrice Chéreau, œuvre pour laquelle il partage l'affiche avec Charlotte Gainsbourg et Jean-Hugues Anglade.



# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

**04 78 03 30 30 / [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)**

## Calendrier des représentations

**Mars** : vendredi 9, samedi 10, mardi 13, mercredi 14, jeudi 15, vendredi 16, samedi 17, à 20h00

**Location ouverte. Prix des places** : **23 €** plein tarif; **18 €** tarif option abonné et tarif groupe (8 personnes minimum); **13 €** tarif réduit (-de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle.

Renseignements et location **04 78 03 30 00** et [www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

**Métro** : ligne A, arrêt Gratte-Ciel. Bus: C3, arrêt Paul-Verlaine;

Bus ligne C26 et 69, arrêt Mairie de Villeurbanne.

**Voiture** : prendre le cours Émile-Zola jusqu'aux Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Le TNP est en face de l'Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie «Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel».

## Une invitation au covoiturage

La voiture à plusieurs: des économies, plus de convivialité et moins de gaz d'échappement.

Rendez-vous sur la plateforme web de covoiturage [www.covoiturage-pour-sortir.fr](http://www.covoiturage-pour-sortir.fr), qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

Un projet initié avec le Grand Lyon, la Région Rhône-Alpes, l'Ademe et les structures culturelles du Grand Lyon.

**Le parking Hôtel de Ville.** En accord avec Lyon Parc Auto, nous proposons un tarif préférentiel pour nos spectateurs: forfait de 2,50€ pour 4 heures (au lieu de 1,30€ la 1<sup>re</sup> heure puis 1,70€ de l'heure) que vous pourrez obtenir soit en même temps que la souscription à l'abonnement, soit à l'unité les soirs de spectacle.

Dans ce cas, les tickets seront à retirer à l'entracte ou en début et fin de spectacle.

**Attention** : le TNP n'est pas en mesure de rembourser les tickets oubliés ou égarés.

Renseignements au 04 78 03 30 00.